

Résumé

Interview réalisé par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe
Journées Témoins des 18 et 19 avril 1997

Interviewer: Philippe NICOLET, rédacteur en chef de TVRL

JM = JEAN MONNET

CA = Comité d'Action

Q = question

R = réponse

Vendredi 18 avril

Carlo RUSSO

L'expérience de la guerre m'a conduit à l'Europe. Dans le maquis, en 1943, j'ai rencontré des Résistants français. Nous avons compris que l'unité de l'Europe était nécessaire à la paix.

Après, je suis entré dans le mouvement fédéraliste européen. J'étais à La Haye, en mai 1948. Les jeunes étaient côte à côte avec les anciens. Les jeunes avaient été ennemis jusqu'à peu de temps, mais tout le monde voulait l'unité européenne. Il n'y avait pas de paix possible sans unité.

Mon oncle était antifasciste. En 1926, à Savona a eu lieu le procès contre Pertini et Parri. Mon oncle m'a emmené au Palais de Justice, il m'a montré les accusés avec leurs menottes et il m'a dit "Ce sont des héros". J'avais six ans. Il m'a encore dit "Ils combattent pour la liberté".

Q: Quelles sont les grandes lignes de la jurisprudence européenne aujourd'hui ?

R: Dans le préambule de la Convention il est stipulé que le droit doit donner une contribution à l'Europe. Les lois doivent correspondre aux législations européennes. C'est l'affaire Marx contre la Belgique.

A trente ans, j'étais député au parlement italien. J'ai rencontré JM. Il avait une extraordinaire capacité pour trouver le moyen de concilier son but, les Etats-Unis d'Europe, avec les événements. Il était très flexible. Il a même dit oui au Plan Fouchet, au début. Il disait que c'était une "étape nécessaire". D'autre part, c'était un étrange personnage. Sa vie était en partie secrète. Il utilisait le téléphone, les aides-mémoire, les conversations privées. Mais il gardait le secret. Il avait la confiance des démocrates chrétiens et des socialistes en même temps ! C'était incroyable. A Londres, au CA,

MALAGODI et moi étions adversaires politique, mais nous étions assis l'un à côté de l'autre.

Q: Son rôle est-il surfait, ou juste ?

R: On ne reconnaît pas assez son oeuvre. C'est cela qui est essentiel. La médiation. Le "moteur de l'Europe".

Il avait conscience de l'importance des rapports de l'Europe avec les États-Unis. Au printemps 1962, au moment du Plan Fouchet, il est allé deux fois aux États-Unis pour convaincre les Américains de l'importance de la coopération européenne, et pour les assurer que cette coopération n'était pas tournée contre l'Alliance atlantique.

Quand KENNEDY parlait de partnership entre l'Europe et les États-Unis, je me demande si JM n'était pas derrière.

Q: L'Europe d'aujourd'hui est celle de JM ?

R: Non. Ce n'est plus l'esprit de l'époque héroïque du début. J'ai confiance, mais l'Europe ne peut pas se réaliser seulement sur le plan économique. Il faut retourner aux Pères Fondateurs.